

Une vieille légende hindoue

Une vieille légende hindoue raconte qu'il y eut un temps où tous les hommes étaient des dieux. Mais ils abusèrent tellement de leur divinité que Brahma, le maître des dieux, décida de leur ôter le pouvoir divin et de le cacher à un endroit où il leur serait impossible de le retrouver. Le grand problème fut donc de lui trouver une cachette.

Lorsque les dieux mineurs furent réunis en conseil par Brahma pour résoudre ce problème, ils proposèrent d'enterrer la divinité de l'homme dans la terre. Mais Brahma répondit : « Non, cela ne suffit pas, car l'homme creusera et la trouvera ».

Alors les dieux répliquèrent : « Dans ce cas, jetons la divinité dans le plus profond des océans ». Mais Brahma répondit à nouveau : « Non, car tôt ou tard, l'homme explorera les profondeurs de tous les océans et il est certain qu'un jour il la trouvera et la remontera à la surface ».

Les dieux proposèrent alors de porter la divinité sur une étoile ou une planète lointaine et Brahma objecta que l'espace aussi serait un jour visité par l'homme. Alors les dieux mineurs conclurent : « Nous ne savons pas où cacher la divinité car il ne semble pas exister sur terre, dans la mer ou dans les airs d'endroit que l'homme ne puisse atteindre un jour ».

Alors Brahma dit : « Voici ce que nous ferons de la divinité de l'homme : nous la cacherons au plus profond de lui-même car c'est le seul endroit où il ne pensera jamais à chercher ».

Et c'est ainsi, conclut la légende, que l'homme fait le tour de la terre, qu'il explore, escalade, plonge et creuse, à la recherche incessante de quelque chose qui se trouve en lui-même.



L'histoire devra retenir le profil tout en nuances de Benoît XVI, et ses révolutions discrètes mais visionnaires.

Un prophète paradoxal

Le pontificat de Benoît XVI prend acte d'une donne encore inconnue à la fin des années 1970, lorsque Jean Paul II, pape « historique » faisant chuter le rideau de fer, entre en scène. Celle d'une sécularisation, massive et irréversible. Il sera l'interprète de la nouvelle situation de déclassement qui est celle du catholicisme européen, dont l'anthropologie est devenue inaudible. Il théorise le concept de « minorité créative », lors de son voyage en République Tchèque, le 26 septembre 2009 : « ce sont les minorités créatives qui déterminent l'avenir. En ce sens, l'Eglise catholique doit être vue comme une minorité créative possédant un héritage de valeurs qui ne sont pas des choses du passé mais une réalité très vivante et actuelle ».

Ceci, Ratzinger l'avait vu depuis longtemps. Dans un livre paru au milieu des années 1990 (le sel de la terre) il affirme : « *j'avais prévu que l'Eglise deviendrait petite, que ce serait un jour une Eglise des minorités, qu'ensuite elle ne pourrait plus subsister dans ses grands espaces, ses vastes organisations, mais devrait s'organiser de manière plus modeste(...)* L'Eglise ressemblera moins aux grandes sociétés, elle sera davantage l'Eglise des minorités, elle se perpétuera dans de petits cercles vivants, où des gens convaincus et croyants agiront selon leur foi. Mais c'est précisément ainsi qu'elle redeviendra sel de la terre. L'Eglise peut précisément être moderne en étant antimoderne, en s'opposant à l'opinion commune. A l'Eglise incombe un rôle de contradiction prophétique et elle doit en avoir le courage ».

Dans son voyage en Allemagne de septembre 2011, le pape reprend le thème à contre-pied, expliquant que les vagues de sécularisation ont purifié l'Eglise en l'obligeant à descendre de son piédestal, à perdre aussi ses richesses. « *Libérée de son fardeau matériel et politique, l'Eglise peut se consacrer mieux, et de manière vraiment chrétienne, au monde entier, et s'ouvrir au monde* ». Le pape s'adresse à tous les pays où le catholicisme s'est trouvé déclassé : l'abandon de la position de pouvoir permet mieux la capacité prophétique.

Jean Mercier

(Extrait de « La Vie » 14 février 2013)